

façon, de tirer son épingle du jeu et d'attribuer à « l'organisation sœur » la responsabilité des échecs et des défaites.

La grève des métallos montre que ces directions sont toutes ensemble responsables de la transformation de la victoire de juin 36 en une défaite. *C'est malgré elles qu'en juin 36 furent occupées les usines, occupation qui assura la victoire. Mais c'est à cause d'elles qu'il a fallu :*

savoir terminer une grève (Thorez) ;
faire la pause (Blum) ;
assurer la production nationale (Jouhaux et Frachon).

Toutes ensemble ont accordé les pleins pouvoirs à Daladier. Toutes ensemble ont prêché le « calme », le « sang-froid » aux ouvriers devant les provocations patronales. Toutes ensemble ont prôné comme « méthodes nouvelles » correspondantes à une « situation nouvelle » les démarches continuelles dans les ministères. Toutes ensemble ont dénoncé comme « provocateurs » les militants et les organisations préconisant la lutte de classes, les méthodes révolutionnaires.

Et quant à leurs querelles d'aujourd'hui, elles ne sont que superficielles : sur les questions fondamentales, ces directions restent unies pour empêcher les travailleurs de passer à l'action révolutionnaire.

Elles ne veulent pas de manifestation ni de grève de fonctionnaires parce qu'il faut que « la France unie » reçoive le roi et la reine d'Angleterre (1). Elles veulent aller passer de tranquilles vacances et spéculent aussi sur le besoin du travailleur de quelques jours de repos après des mois de chaîne à la cadence infernale.

*
**

Les difficultés s'accumulent. Que vas-tu faire pour être prêt à engager le combat dans quelques semaines, quand, à nouveau, il n'y aura pour perspectives que des mois d'exploitation, de vie chère et, pour beaucoup, le chômage ?

Que vas-tu faire ? Pendant la grève, les métallos communistes internationalistes concluaient ainsi leur appel à tous les métallos :

Les trotskystes sont calomniés ; demain, ils seront, en France, sauvagement traqués, parce qu'ils te disent :

« Métallo parisien, tu as été trahi, mais tu n'es pas battu, ne perds pas confiance. N'oublie pas que tous les travailleurs de France ont les yeux tournés vers toi qui, en juin 36, as donné le signal de la bataille. Si tu remontes courageu-

sement le courant, si tu surmontes les trahisons, si tu accentues la lutte de classes malgré les chefs félons, alors tous les travailleurs se joindront à toi, et, tous ensemble, vous parviendrez ainsi à écraser le fascisme, à barrer la route à la guerre menaçante.

Comment faire ? La méfiance gagne dans tes rangs, où l'on nous dit parfois : « Vous voulez faire un autre parti qui trahira à son tour. » *La méfiance est juste, est saine, mais elle doit engendrer l'action et non l'inactivité.*

Reconstruire un Parti, une Internationale révolutionnaire, tu dois le faire, métallo révolutionnaire, en y apportant ta méfiance contre tout ce qui subsisterait des méthodes qui ont engendré la décomposition du Parti Communiste, en premier lieu contre l'absence de démocratie ouvrière.

Il ne s'agit pas pour toi de suivre un Parti, après en avoir suivi un autre trop longtemps. Ton Parti, c'est à toi de le forger.

Pour lutter dans l'usine, pour lutter dans la section syndicale, pour imposer la démocratie dans les rangs ouvriers, pour préparer l'organisme des luttes de demain, le COMITE D'USINE (SOVIET), où se créera dans la bataille ton pouvoir de classe, il faut créer maintenant les instruments de liaison, d'information, de combat. C'est à cela que nous, métallos communistes internationalistes, te convions. Notre organisation reste fidèle à la pensée de Marx : *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.* Des chefs communistes, socialistes, cégétistes, acquinés dans le Front populaire aux radicaux et, par ceux-ci, à toutes les fractions de la bourgeoisie, tu ne peux rien attendre que de nouvelles trahisons. Si tu ne veux pas qu'ils te livrent désarmé, comme tes frères d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, d'Espagne, au joug fasciste, tu prendras ton sort dans tes mains. Avec nous, tu mèneras la lutte pour la révolution prolétarienne, la lutte pour l'expropriation des exploités, la lutte pour le pouvoir aux Conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats, la lutte pour le socialisme.

Sur notre programme révolutionnaire, aux élections de délégués aux Epinettes, une minorité forte de 66 travailleurs s'est comptée. L'absence de démocratie ouvrière ne permet pas souvent à la minorité révolutionnaire de se compter. Mais cette minorité existe et peut tenir tête aux bureaucrates, à condition qu'elle soit organisée sur un programme précis.

Rejoignez nos rangs, constituez vos cellules du Parti Communiste Internationaliste. De la victoire de juin 36 est sortie une défaite. Il faut que la défaite des métallos serve à préparer la victoire prochaine.

(1) Les 60 millions pour la réception ont été votés unanimement à la Chambre. Il n'y a pas eu un député votant contre et demandant que l'on augmente l'allocation de chômage.